Aftermath: Art in the Wake of World War One

Caroline Levisse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37562>

DOI : 10.4000/critiquedart.37562

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Caroline Levisse, « Aftermath: Art in the Wake of World War One », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37562>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Aftermath: Art in the Wake of World War One

Caroline Levisse

- ¹ Depuis le début des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, nombre d'expositions ont exploré le rôle et la place de l'art et des artistes durant ce conflit. *Aftermath: Art in the Wake of World War One* s'inscrit dans ce contexte. Dirigée par l'une des conservatrices de la Tate Britain, Emma Chambers, l'exposition prend forme autour de prémisses originales lui permettant d'aller au-delà des seules œuvres créées pendant la guerre. *Aftermath* – comme l'indique le titre que l'on pourrait traduire par « répercussions » – se concentre sur des œuvres créées pour la plupart après la fin de la guerre et avant l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler, afin d'observer l'impact de la guerre sur l'art et les artistes en Grande-Bretagne, en Allemagne et en France. Le principal postulat est que les innovations artistiques de l'entre-deux-guerres peuvent être, en partie, comprises comme autant de réponses aux défis posés par les conséquences de la guerre : des millions de morts et de blessés, des villes et des paysages ravagés, et la remise en cause d'un système social, économique et politique. Ces réponses sont variées et parfois contradictoires : on va de Dada à l'esthétique du retour à l'ordre en passant par le Surréalisme, la Nouvelle Objectivité et le Bauhaus. Le rapport à la guerre de ces mouvements artistiques a déjà été l'objet d'études. Mais l'originalité de l'exposition réside dans son approche englobante qui entend rassembler plutôt qu'isoler ces mouvements. Au vu de cette ambition de synthèse, la brièveté du catalogue est surprenante. L'introduction d'Emma Chambers présente l'exposition en reprenant un cheminement globalement chronologique. Viennent ensuite quatre courts essais thématiques. Catherine Moriarty se penche sur les monuments aux morts et autres œuvres commémoratives. Dans l'article suivant, Michael White met en avant l'importance des références à l'expérience de la guerre dans les œuvres des dadaïstes allemands. Simon Martin examine ensuite le retour à l'ordre. Le chaos causé par la guerre suscita un besoin de réassurance, que la continuité avec une tradition pouvait procurer. Au fil des pages, la tension entre tradition et modernité et le désir d'un nouveau départ s'imposent comme des problématiques centrales. Enfin, Dorothy Price considère comment la guerre conduit à remettre en cause l'ordre social, que ce soit du

point de vue du genre que de celui de la lutte des classes. On regrette que les œuvres présentées dans les dernières salles ne fassent pas l'objet d'un article. Elles s'inscrivent dans la lignée du Constructivisme russe et de l'esthétique de la machine américaine et auraient pu être contextualisées par une réflexion sur le basculement de l'équilibre géopolitique qui s'amorça suite à la guerre.